

groupement de fidèles anglicans, de faire, durant une période de trois ans, l'essai du nouveau "Prayer Book" révisé et corrigé ; mais alors, nous sommes en droit de nous écrier : quelle doctrine et quelle église ! — Une vérité est de foi ou elle ne l'est pas. Si elle est de foi, il faut y adhérer immédiatement ; si elle ne l'est pas, à quoi sert l'essai ?

Décidément, l'Eglise Anglicane au Canada est à un tournant critique de son histoire. Ici, comme en Angleterre, la tendance séparatiste s'affirme de plus en plus ; c'est ou Rome avec sa foi grande et noble, ou l'indifférence religieuse, pure et simple que l'on cherche et que l'on veut. Ceux pour qui la religion n'a jamais été qu'une question de bon goût, ont vite fait de se désintéresser d'un culte froid et conduisant de soi à l'indifférence ; tandis que ceux pour qui la religion est une question de vie morale et spirituelle, partant de vie éternelle, s'aperçoivent bientôt que malgré ses prétentions au titre d'Eglise Catholique, l'Eglise Anglicane n'est qu'une dénomination protestante, que la Réforme d'Henri VIII et de la Reine Elizabeth ne diffère pas de la Réforme de Luther et de Calvin, et qu'il est vraiment ridicule de s'attacher à une doctrine que la tradition condamne et que nulle autorité ne peut maintenir.

C'est ce que nous exprimait, naguère encore, une jeune anglicane convertie, à qui nous avions l'intime joie de conférer le saint baptême, et c'est ce que nous démontrent ceux qui embrassent notre foi catholique.

Ce qui les frappe tout d'abord, nous disent-ils, c'est l'impuissance de la religion anglicane à satisfaire leur âme avide de divin. Tout est froid, vague, incertain. C'est le vide ! Puis, pour peu qu'ils viennent en contact avec la religion catholique, sa doctrine invariable et son culte extérieur, ils reconnaissent immédiatement que là doit être la vraie religion. Plus ils l'étudient, plus leurs préjugés tombent ; la grâce divine achève alors son œuvre.

Or, ce qui se passe dans l'âme de ces individus, se passe aussi dans celle de l'Eglise anglicane elle-même. Elle sent que la vie lui manque de plus en plus, que la branche séparée du tronc ne vit pas longtemps. Elle ne voit le salut que dans le retour à la foi de ses pères, et, c'est bien ce que le Doyen Hensley Henson ne craignait pas de proclamer tout dernièrement en face des membres de l'Université d'Oxford,